

«THOURIOS HYMNOS», LE CHANT DE LA LIBERTÉ DE RHIGAS VELESTINLIS

1. *Le poème révolutionnaire.*

En novembre 1797 Rhigas Veleslinlis prit la résolution de se rendre en Grèce pour proclamer la révolution visant à la libération du peuple hellène et des autres peuples de la Péninsule Balkanique avec l'assistance du corps d'armée de la République Française sous le commandement de Bonaparte. Le but final serait l'instauration, sur les ruines de l'Empire Ottoman, d'une grande République Hellénique, au sein de laquelle tous les peuples dont elle aurait été composée, et indépendamment des différences de nationalité, de langue ou de religion, auraient joui d'une pleine et entière liberté et égalité de droits civils et individuels.¹ Peu avant son départ de Vienne pour se rendre à Trieste et de là aux territoires grecs occupés par la République française, il a fait imprimer clandestinement à l'imprimerie du journal grec de Vienne l'«Ephiméris» des Frères Pouliou, une brochure révolutionnaire. Cette brochure comprenait la proclamation révolutionnaire, une constitution républicaine et le «Thourios Hymnos», le chant de la liberté.² En même temps il a depo-

1. Notre source, presque unique, concernant le Thourios, sa propagation parmi les initiés au mouvement révolutionnaire de Vienne, l'impression à l'imprimerie de Poulios et la confiscation des caisses contenant les imprimés à Trieste, sont les dossiers de l'instruction judiciaire autrichienne. La première partie, contenant pour la plupart des documents trouvés dans les dossiers des Ministères de Police, de l'Intérieur et des Affaires Etrangères de Vienne, ont été découverts et publiés par *Emile Legrand*, documents inédits concernant Rhigas Veleslinlis... Athènes-Paris 1892 avec une traduction grecque par Sp. Lambros. La seconde partie a été gardée dans les archives secrètes de l'Empereur (rendues publiques après la chute de l'Empire des Habsbourg) et publiée avec traduction par Const. *Amantos*, 'Ανέκδοτα έγγραφα περί Ρήγα Βελεστινλή, Athènes 1930. Sur Rhigas, ses plans et ses oeuvres révolutionnaires, les conditions de son arrestation et de son martyre, voir bibliographie détaillée à nos deux oeuvres qui ont servi comme thèses pour le doctorat ès-Lettres à l'Université de Paris : *Ap. Dascalakis*, La Révolution française et les préludes de l'indépendance hellénique—les oeuvres de Rhigas Veleslinlis, Paris 1937. Pour la bibliographie postérieure, voir l'étude récente de *A. Manassis*, L'activité et les projets politiques d'un patriote grec dans les Balkans vers la fin du XVIIIe siècle, dans «Balkan Studies» vol. 3, pp. 75 - 118, Thessalonique 1962.

2. Immédiatement après la confiscation des caisses de Rhigas à Trieste, le

sé les manuscrits pour l'impression d'une seconde brochure, qui devait contenir des règlements visant à l'organisation militaire et à la technique de la guerre, ainsi que deux chants révolutionnaires. A la suite d'une trahison, Rhigas fut arrêté à Trieste et tous les exemplaires de la première brochure, qui se trouvaient dans les caisses qui devaient être expédiées en Grèce, furent confisqués.³ Néanmoins, certains de ces exemplaires avaient déjà circulé parmi les Grecs initiés à ses plans révolutionnaires, d'autres étaient envoyés en Grèce. Il n'existe pas un seul exemplaire original; mais le texte complet nous est connu par des copies manuscrites.⁴ La seconde brochure fut confisquée à l'imprime-

gouverneur Brigido, après avoir vérifié leur contenu, envoie à Vienne un rapport dans lequel il donne la description suivante : « Ont été trouvés (en plus de quelques centaines des volumes du « jeune Anacharsis ») deux à trois mille exemplaires d'une proclamation rédigée en langue grecque, avec en tête les mots révolutionnaires « liberté, fraternité, égalité » dans laquelle, avec les qualifications les plus sombres contre les monarques, la république est exaltée; de même elle contient les connus, proclamés en France, droits de l'Homme, nouvelles lois démocratiques, formules des serments, chants de liberté et d'autres écrits de ce genre, ainsi que des passages qui pourraient enflammer les sentiments des hommes... » (documents ed. *Amantos*, p. 4). Rhigas, pour égarer la justice, prétend qu'il acheta ces imprimés à Vienne, mais il ne se rappelle pas par qui ! (documents...ed. *Amantos*, p. 6). Mais le juge autrichien recueillit des éléments, incontestables sur la paternité de Rhigas, tirés surtout de la déposition du typographe, employé des imprimeries de Poulios, Huggele et d'une lettre autographe de Rhigas adressée à Coronios.

3. Voici le passage du rapport, qui a constitué l'élément de base pour l'accusation contre Poulios : « Georges Poulios est coupable d'avoir imprimé dans ses établissements les proclamations susmentionnées et d'avoir consacré pour les mettre au jour deux nuits entières. L'impression a été hâtée par Rhigas Velestinlis presque continuellement présent, puis les trois mille exemplaires ont été envoyés à la maison de ce dernier » (Doc. ed. *Legrand*, p. 16). D'après la déposition du typographe Huggele, prise le 25 décembre 1797, « l'impression eut lieu il y a environ cinq semaines » en conséquence vers le 20 novembre 1797.

4. L'enquête judiciaire soupçonne que plusieurs exemplaires échappèrent, dispersés clandestinement à travers la Turquie ou aux territoires de l'Empire des Habsbourg. Elle craint aussi que « ceux des conspirateurs qui échappèrent vers l'orient prirent des exemplaires ». Cependant, la longue et obstinée inquisition des accusées et des témoins a pu prouver seulement qu'un exemplaire a été envoyé par Argentinis à Smyrne, un autre à Constantinople et qu'un troisième emporta l'échappé à l'arrestation Doucas (doc. ed. *Legrand*, p. 78 et 92). Toutefois, le fait que les autorités turques, effrayées, imposèrent un circulaire patriarcal contre cet imprimé, de peur que celui-ci emporte les rayas à l'insurrection, rend vraisemblable l'hypothèse que cette brochure révolutionnaire avait circulé assez largement à travers l'Empire Ottoman. D'autre part, dans un rapport du Consul Français à Bucarest au Ministère des Affaires Etrangères (14 janvier 1798) on lit : « une proclamation et un appel au peuple, imprimés en langue néo-grecque, ont été mis en circulation à Bucarest. Une enquête a constaté que ces écrits provenaient de Vienne ». (*Hurmutzakis*,

rie même, ainsi que tous les manuscrits; donc son texte n'est pas pleinement connu. C'est seulement d'après les dossiers de l'instruction judiciaire autrichienne que nous pouvons conjecturer que cette brochure comprenait des règlements visant à l'organisation militaire et à la technique de la guerre, ainsi que deux chants « violemment » révolutionnaires. Un « catéchisme républicain » était destiné à être compris dans cette brochure; le texte manuscrit a été trouvé par la police, mais ce - ci n'a probablement jamais été publié. On est porté à croire que l'un des deux chants était l'« hymne patriotique », dont le texte a été conservé et dont les paroles, à en croire l'instruction judiciaire autrichienne, étaient écrites sur l'air de la « carmagnole » française. Au sujet du second chant il n'existe qu'un renseignement, tiré de l'instruction judiciaire, selon lequel ce chant constituait une imitation, surtout de l'accompagnement musical, du chant allemand « Freut euch des Lebens ». Il est peu probable que Rhigas ait publié à cette époque la « Marseillaise grecque » qui a circulé en manuscrit et a été diffusée en Grèce. Cette « Marseillaise » fera le sujet d'une étude spéciale.

De tous les écrits révolutionnaires de Rhigas, c'est le « Thourios » qui est le plus étroitement lié au nom du premier martyr de la libération de la Grèce et qui forme partie intégrante de la lutte pour la renaissance grecque moderne. Aucun autre chant patriotique n'a eu une aussi grande répercussion dans le peuple grec. Diffusé avec la rapidité de l'éclair dans tous les recoins de la Grèce, il a stimulé et ému les coeurs des opprimés et est devenu le symbole des luttes et des sacrifices subis par la Nation pour sa libération. De plus, le Thourios fut le premier chant de guerre adressé à tous les peuples se trouvant sous le joug du sultan, y compris les Turcs eux - mêmes, pour les inciter à fraterniser dans une lutte commune pour la liberté.

Il y a tout lieu de considérer comme certain que Rhigas lui - même a donné à ce chant fameux le titre « Thourios » ou « Thourios Hymnos » et que c'est sous ce titre qu'il a été propagé même avant d'être publié, étant déjà connu dans les milieux grecs où il circulait en manuscrit de main en main. Dans l'acte judiciaire basé sur la brochure confisquée en tant que « corps du délit », il est plus d'une fois fait mention de ce chant, soit sous le titre de « Thourios » soit sous celui de « Thourios Hymnos »; de plus, cet acte ne laisse subsister aucun doute qu'il s'agit du chant en question, en raison du fait que les trois premiers mots du premier vers « Os pote palicaria » (jusqu'à quand, ô braves)... y sont cités à plusieurs reprises. L'instruction précise en vertu des apologies et témoignages, que ce chant avait été chanté souvent par Rhigas au cours de réunions clandestines et que celui - ci le chantait souvent avec l'

documente... Bucarest 1882, suppl. 1, t. 6. 484). Nul doute qu'il s'agit ici de la brochure révolutionnaire de Rhigas, dispersée parmi les Grecs de Moldo-Valachie.

accompagnement d'une flûte.⁵ En admettant que le titre de ce chant a été fidèlement reproduit par Perraivos qui, en 1798 (c'est - à - dire moins d'un an après l'arrestation de Rhigas), a fait réimprimer à Corfou le « Thourios», le titre complet doit être le suivant :

LIBERTÉ - ÉGALITÉ
THOURIOS

c'est - à - dire Hymne patriotique impétueux, chanté sur l'air

ΜΙΑ ΠΡΟΣΤΑΓΗ ΜΕΓΑΛΗ (UN ORDRE IMPERATIF)

Dans ce cas, nous devons supposer que le titre principal ne comportait que le mot « Thourios» et que le second mot « HYMNOS» fut emprunté au sous - titre par l'instruction judiciaire, ou, plus exactement, par le traducteur officiellement chargé de la traduction du texte. D'autre part, rien ne garantit que Perraivos, qui, en faisant réimprimer ce chant, ne pensait qu'à son utilisation comme moyen de propagande révolutionnaire, puisque ces vers enflammaient les âmes des Grecs, n'ait changé le titre pour des raisons pratiques ou attractives.⁶ La devise de la république française « Liberté - Égalité» avait déjà été mentionnée dans son ensemble (Liberté-Égalité-Fraternité) dans la brochure sur le titre déjà de la Constitution, et nous ne pouvons savoir si Rhigas a considéré utile de la répéter dans le titre du Thourios. De même, nous ne pouvons pas être absolument certains que Rhigas avait indiqué que le Thourios devait être chanté sur l'air de « Μία προσταγή μεγάλη» (Un Ordre Impératif), chanson très répandue, mais sans le moindre caractère révolutionnaire, et que ce n'est pas Perraivos qui a ajouté cette instruction pour faciliter la propagation du chant parmi les Grecs.⁷ Le mot « Thourios» n'était pas très usité dans

5. D'après le «résumé du rapport de l'enquête judiciaire» (doc. éd. *Legrand* p. 58), Rhigas a chanté plusieurs fois et joué par la flûte le chant grec portant comme titre «Thourios Hymnos» et qui commence par les mots «Os pote palicaria». Et dans le rapport adressé au Ministère de Police, est cité comme élément d'accusation que «Rhigas a rédigé et imprimé un chant très révolutionnaire intitulé Thourios Hymnos» (doc. ed. *Amantos* p. 154). Selon toutes les données, la brochure clandestine ne portait ni lieu ni date d'édition.

6. Toutefois, Perraivos, dans la «biographie de Rhigas» publiée en 1860, insère une partie du poème «conservée par mémoire» auquel il donne le titre «Thourios Hymnos».

7. Dès son arrivée à Corfou, Christophe Perraivos procéda à la publication de trois brochures, dont chacune contenait un poème anonyme grec insitant le peuple grec à l'insurrection pour la liberté. Les républicains Français qui avaient tout récemment occupé les îles Ioniennes et y avaient installé cette typographie grecque, sans doute ont suggéré ces publications qui servaient leur propagande à travers les pays grecs. Les deux premiers poèmes étaient le Thourios et «l'Hymne patriotique»

le langage des Grecs d'alors. Rhigas l'a emprunté de l'ancien grec et on le retrouve dans maints auteurs, surtout des poètes, au sens de: impétueux, irrésistible, violent, guerrier.⁸ Par conséquent, il ne pouvait trouver un mot plus juste pour définir son chant guerrier si enflammé et entraînant. Le fait que ce mot n'était pas d'un usage courant dans le langage des Grecs et dont le sens était probablement incompréhensible pour la plupart d'entr'eux, ne constituait pas un obstacle pour ce Thessalien intrépide. Le texte de son chant en a gravé le sens dans les coeurs des Grecs, et il a fait de ce mot le symbole des luttes et des sacrifices pour la liberté. Que le sous-titre explicatif «c'est-à-dire Hymne Patriotique impétueux» existât ou non dans le texte original de la brochure révolutionnaire de Rhigas, n'a pas d'importance; car les paroles du Thourios en disaient beaucoup plus dans la pensée des Grecs.

La constatation du procès-verbal judiciaire en date du 28 décembre 1797, selon laquelle le «chant de la Liberté» (c'est-à-dire le Thourios), que Rhigas avait chanté en dansant autour de la table dans la demeure d'Argenti, avait été publié en page 4 du «manifeste», c'est-à-dire de la brochure révolutionnaire, ne nous paraît pas être exacte.⁹ Il est fort probable que le numérotage a été modifié par erreur soit au cours de la rédaction du procès-verbal soit en procédant à la copie des pièces du dossier en vue de leur publication. D'ailleurs une telle erreur aurait pu se glisser au cours de l'instruction judiciaire d'autant plus qu'il s'agissait du début de l'enquête. Il nous semble peu probable que l'impression du Thourios commence sur une page portant un numéro pair, le 4, c'est-à-dire après le titre et à l'envers d'une feuille. Dans tous les cas, d'après plusieurs autres indications, et surtout en raison du fait que l'instruction judiciaire mentionne comme titre de la brochure tantôt «La proclamation» et tantôt «La nouvelle administration Politique etc.», nous admettons que le Thourios était précédé premièrement par la proclamation révolutionnaire, puis par la Constitution; c'est d'ailleurs dans cet ordre que nous retrouvons ces trois oeuvres dans les descriptions de la brochure.¹⁰ D'après ce qui précède, le Thourios aurait dû commencer à l'une des dernières pages de la brochure.

de Rhigas, le troisième était un «Hymne au général Buonaparte», oeuvre de Perraios lui-même. Sur les éditions de Perraios, voir mon étude «Ρήγας και Περραιβός» publiée dans «Παρθενολόγος» t. 1962 p. 396 et ss.

8. Dans la langue néo-hellénique, le Thourios de Rhigas, devenu symbole sacré de toute lutte pour la liberté, a fait que ce mot passe à l'usage commun, employé dans le sens de «péan», chant de guerre, quelquefois d'allégresse.

9. Doc. éd. *Amantos*, p. 30.

10. Doc. éd. *Legrand*, pp. 10, 70.

2. *La vision de la Liberté.*

Le *Thourios* doit être considéré comme ayant été écrit par Rhigas pendant qu'il se trouvait à Bucarest, c'est-à-dire avant de quitter cette ville au mois d'août 1796. Cette conjecture est confirmée par l'enquête judiciaire, au cours de laquelle il a été affirmé qu'au mois de septembre 1796, c'est-à-dire environ un mois après son installation à Vienne, Rhigas déclamaient le *Thourios* dans des maisons d'amis.¹¹ Nous considérons inadmissible qu'une oeuvre d'une telle envergure — poème si varié dans ses expressions, au sens si profond et dont les sentiments exprimés ont eu une répercussion aussi étendue — ait pu avoir été écrite en un temps aussi court. Même si nous ne possédions pas ces indications précises, nous aurions été à même de considérer certain que le *Thourios* a été conçu et écrit vers la fin du séjour de Rhigas à Bucarest. D'autant plus que, dès son arrivée à Vienne, Rhigas a dû avoir tout son temps pris par la publication de ses oeuvres; et même si la plupart de ces oeuvres avaient été déjà écrites à Bucarest et que les manuscrits étaient prêts à être imprimés, Rhigas aurait été fort occupé à en surveiller l'impression, à corriger les épreuves — car à cette époque là, c'est l'auteur qui faisait les corrections — et à s'occuper de la publication. Rien que « la Carte de la Grèce » — édition colossale pour l'époque — réclamait nombre de visites prolongées aux musées dans le but de copier des monnaies, de dessiner des gravures et des plans topographiques ainsi que d'autres études ou travaux de rédaction ou techniques, qui ne pouvaient pas avoir été exécutés à Bucarest et qui ont dû avoir été faits sur place.

Ce qui est probable, c'est qu'après son installation à Vienne il y ait fait des corrections ou ajouté quelques vers. Mais le texte fondamental du *Thourios* a dû être rédigé à une époque de calme et de sérénité, où l'esprit de Rhigas pouvait se consacrer en entier à cette oeuvre, alors qu'en son coeur palpitait la vision de sa patrie libérée. Dès cette époque il était poussé — en pleine conscience des impératifs de son époque et l'esprit acquis aux principes de la révolution française — à proclamer la lutte commune de tous les peuples opprimés, pour leur libération. Sa muse l'entraînait aux plus hautes cimes de l'inspiration pour exprimer les sentiments nobles, dont son âme était secouée, avec un élan dramatique, qui — encore aujourd'hui — suscite l'étonnement et l'admiration.

Le *Thourios* est une oeuvre à part, totalement différente des autres poèmes de Rhigas. C'est une oeuvre complète, un parfait ensemble de langage, de versification, de virtuosité dans l'expression de la pensée et de poésie dans les réflexions profondes et inspirées. Ceci ne peut être que le fruit d'une période

11. Doc. éd. *Legrand*, p. 76.

— fut - elle de courte durée — où il s'est consacré en entier à cette oeuvre. Elle n'est pas en soi le travail d'un révolutionnaire actif, et c'est avant de le devenir que Rhigas avait conçu dans son imagination le doux rêve de la libération et de la renaissance de la Grèce et de la création d'une grande république, au sein de laquelle auraient vécu en pleine égalité et fraternité tous les peuples de la Péninsule Balkanique, auxquels il fait appel de se joindre à la lutte contre la tyrannie du sultan. A l'époque du *Thourios*, Rhigas n'était pas encore le révolutionnaire militant, ou, plus exactement, le chef de la révolte - armée pour la liberté, qu'il est devenu plus tard. Il était le grand barde de la liberté, le visionnaire de la lutte commune de tous les peuples opprimés, le poète dominé par le rêve de la patrie libérée.

L'opinion que le *Thourios* a été écrit par Rhigas avant son arrivée à Vienne, mais peu de temps avant son départ de Bucarest, au mois d'août 1796, est confirmée par l'étude approfondie du texte de ce chant. Impregné par les principes de la révolution française, il parle contre les tyrans et la tyrannie avec toute la violence passionnée qui caractérisait les discours dans les clubs jacobins et les orateurs des assemblées nationales, au point que, dans certains de ces vers, on retrouve la phraséologie des proclamations et des brochures de propagande de la révolution française qui furent distribuées dans les pays de l'Orient. Comme nous avons eu l'occasion de le dire¹², les proclamations pour la liberté et contre la tyrannie, ainsi que les autres brochures de propagande ont été distribuées dans les pays du proche Orient à partir de la fin de l'année 1795 et du début de 1796, époque de l'invasion de l'Italie par Bonaparte. Rhigas qui, ou bien servait d'interprète au Consulat français de Bucarest — comme il l'a lui même déclaré lors de son arrestation — ou simplement se trouvait en rapports étroits avec des agens secrets, avait toute faculté d'être au courant des événements et de prendre connaissance du texte des brochures distribuées.

Quand il écrivit le *Thourios*, la pensée de Rhigas était enflammée par les idéaux de la révolution française, par la haine contre la tyrannie et par la passion de la liberté des peuples, ainsi que par la présence triomphale en Italie — c'est - à - dire tout près du territoire grec — des armées de la République Française, sur l'assistance de laquelle il fondait la réussite de la lutte pour la libération. Rhigas s'adresse à son supposé ami Passavanoglou et, s'étonnant de le trouver encore « en extase » (inactif), il l'exhorte de « sauter sur le Balkan », de se joindre aux rajas et d'occuper les forteresses de la région. Pourtant, si ces vers avaient été écrits vers la fin de l'année 1796 ou dans le courant de l'année 1797, Rhigas n'aurait pas apostrophé sur ce ton Passava-

12. Voir notre étude «*Τὸ Πολιτεῦμα τοῦ Ρήγα*» (*La Constitution de Rhigas*) Athènes, 1962. Voir aussi *A. Manassis*, plus haut p. 214, note 1.

noglou, qui — entre temps — loin de rester «en extase», avait déjà occupé plusieurs territoires de la Bulgarie, en menaçant d'invasion la Moldo-Valachie, et avait poussé jusqu'aux portes de Belgrade. De même, les incidents des «Giirlides», dont il parle à mots couverts et dont nous reparlerons plus loin, constituaient de l'actualité vers le milieu de l'année 1796. Enfin, ses appels à l'adresse des peuples chrétiens des Balkans de se joindre à la lutte commune pour abolir la tyrannie du sultan et jouir en commun des biens de la liberté, n'ont pas pu, nous semble-t-il, avoir été écrites que dans l'atmosphère qui régnait à Bucarest pendant cette dernière période, où tous ces rêves et idéaux prenaient le sens des réalités.

3. *La valeur de Thourios.*

La première chose qui attire l'attention sur le Thourios, c'est la langue. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la langue dans laquelle Rhigas écrivit ses oeuvres.¹³ Depuis sa jeunesse, sa préférence se porte sur le langage populaire, et c'est dans ce langage — tel qu'il était parlé à Constantinople — qu'il a écrit sa toute première oeuvre, l'«Ecole des Amants Délicats». Aussi dans certaines oeuvres qui suivirent — et surtout dans les «éléments de Physique» — employe-t-il la langue parlée (démotiki), en précisant dans sa préface qu'il le fait pour être plus facilement compris par ses lecteurs. Ce qui ne l'empêche pas de posséder à fond et d'utiliser le langage intellectuel (savant) de l'époque; il employe abondamment ce dernier, même mêlé à l'ancien grec, dans quelques unes de ses oeuvres ultérieures, publiées en 1797, en vers, par exemple «Le Trépied Moral». Si Rhigas a écrit le Thourios en langage populaire, ce n'est pas en tant que théoricien par conviction, mais à la suite d'un raisonnement réfléchi et dans un but prémédité. Le Thourios et, plus tard, la «Constitution» ont été écrits dans la langue populaire afin d'assurer le succès de la mission nationale qu'ils devaient remplir. Ils étaient adressés aux masses populaires qu'ils devaient atteindre et émouvoir jusqu'aux tréfonds de leur coeur, qu'ils devaient enthousiasmer, entraîner tout en les endoctrinant et orientant. Et c'est précisément dans le Thourios qu'on trouve magistralement combinés les pensées poétiques les plus élevées avec des desseins politiques ou visant au prosélytisme. La perfection linguistique du Thourios n'existe dans aucune des autres oeuvres de Rhigas. On y admire la parfaite harmonie des mots avec les élans du coeur, et les sentiments tourmentés du poète donnent naissance à des images poétiques qui excitent l'enthousiasme du lecteur et entraînent la pensée vers des rêves sublimes.

13. Voir notre étude «Σπουδαί και γνώσεις του Ρήγα» (Études et connaissances de Rhigas) dans «Παρνασσός», 1963 p. 65 et ss.

Le Thourios est incontestablement la plus belle et la plus parfaite création intellectuelle de Rhigas. C'est l'écho des lamentations, de la douleur, mais aussi des rêves et des aspirations de la nation asservie. C'est le cri déchirant des souffrances des opprimés qui réveille en tous l'idée de la lutte et des sacrifices pour la liberté. Il a été exprimé — avec une sublime exaltation poétique — en deux vers qui, à eux seuls, suffisent à rendre ce poème immortel: «Mieux vaut une seule heure libre—Que quarante ans de servitude et de prison». Les idées jaillissent naturellement, les phrases sont claires, le sens profond va droit au coeur. Même les pensées complexes — visant à l'actualité politique ou à des buts déterminés — se transforment en images romantiques enflammées qui auraient passé inaperçues dans la prose d'un des «Maîtres de la Nation» ou même dans un autre poème patriotique. Dans le Thourios elles prennent une tout autre forme: ce sont des appels claironnants qui excitent l'esprit et remuent les âmes. Certains de ces appels: contre l'anarchie, sur la vanité des honneurs et des dignités accordées par des souverains étrangers, ou les exhortations à la discipline, à s'unir sous un seul chef, etc., sont devenus les axiomes de la vie politique grecque, proclamés à chaque occasion. En quelque lieu, ou dans n'importe quelles conditions qu'il ait été écrit, le Thourios de Rhigas est une oeuvre vivante et pleine d'action; c'est l'expression d'une âme tourmentée et d'idées et de rêves exprimés par des images si évocatrices et poétiques, par des pensées si claires que idéal et rêves ouvrent à l'esprit de nouvelles voies de réalisations.¹⁴

C'est un volcan en éruption menaçant d'étendre sa lave brûlante jusqu'aux derniers recoins du monde:

*D'un même coeur, d'un même élan, d'une même âme,
frapper tous pour que la tyrannie périsse jusque dans sa racine.
Allumons l'incendie dans toute la Turquie
Et que de la Bosnie, tout s'embrace jusqu'en Arabie.*

Le Thourios constitue la preuve irréfutable qu'en dépit des apparences d'une vie tranquille d'intellectuel, occupé par ses travaux littéraires et ses occu-

14. Voici quelques passages caractéristiques d'une critique littéraire de Thourios, faite par le grand poète grec Costis Palamas: «Ces vers sont bien plus des clameurs que de vrais vers... Ils constituent eux mêmes dans leur totalité une idée, la liberté! Ils ne nous éblouissent pas par des images. Mais dès que nous les déclamons et comme avec les mots magiques des nègres des contes, surgit avec eux devant nous une seule image, l'esclavage. Rhigas n'est pas le forgeron et le créateur rêveur des rythmes et des harmonies. Son grand et unique rêve est la résurrection de la patrie. C'est un homme d'action. Il emploie le chant, comme l'arme la plus apte à déclencher l'action...» (*C. Palamas, Τα πρώτα κριτικά, Athènes 1912, p. 12 et s.*)

pations quotidiennes, Rhigas était révolutionnaire de tempérament, un homme d'action aux grandes visées. Le rêve d'une patrie libérée, la haine profonde de toute tyrannie, l'idéal de la liberté et de l'égalité l'ont entraîné peut-être trop loin, au-delà des bornes du sentiment raisonné des réalités de l'époque. Mais ceci ne diminue pas l'importance du *Thourios* qui occupe une place tout à fait à part dans la vie intellectuelle de la Grèce moderne. Même si le *Thourios* était l'unique oeuvre écrite par Rhigas, et que Rhigas, toujours fidèle à ces idéaux et entraîné par l'élan de son âme et son tempérament révolutionnaire, ne s'était pas occupé de l'organisation de la révolte pour la libération jusqu'à en devenir un des martyrs, le *Thourios* aurait suffi à lui assurer l'immortalité dans les lettres grecques et l'adoration de sa mémoire par des générations qui suivirent. Ce héros et martyr, est devenu grâce au *Thourios* le grand apôtre et l'incomparable poète de la liberté.

Mais pour juger le *Thourios* en tant qu'oeuvre littéraire, il faut tenir compte du fait que Rhigas s'adressait aux masses populaires, à des rebelles, réfugiés sur les montagnes de la Grèce, aux héroïques marins grecs, à des hommes éminants, mais presque illettrés, et surtout à la foule anonyme de malheureux rajas, avec l'intention de les émouvoir, de les enthousiasmer et de les entraîner dans une lutte à mort pour la liberté. Ce but n'aurait pas pu être atteint avec plus de succès qu'il ne l'a été par le *Thourios*. Indépendamment de sa valeur littéraire, ce chant restera unique en son genre dans les lettres grecques. Le *Thourios* est un cri de guerre qui va droit aux coeurs; il a orienté les esprits vers un idéal élevé et a été la force motrice d'actes héroïques jusqu'au sacrifice de soi.

Avant d'avoir été clandestinement imprimé dans l'imprimerie Pouliou, le *Thourios* circulait en manuscrit dans les milieux grecs de Vienne, de Budapest et — fort probablement — en Moldo-Valachie. Ce fut chose facile de multiplier le nombre des exemplaires par des copies manuscrites, et on apprenait par coeur, sans grande difficulté, certaines des strophes ou même le poème entier, d'autant plus que les paroles s'adaptaient à la mélodie d'une chanson «pathétique» en vogue à l'époque. D'ailleurs Rhigas lui-même fit tout son possible pour faire connaître son poème, en distribuant des copies manuscrites et s'est servi du *Thourios* pour initier ses amis, ainsi que comme le moyen le plus efficace de sa propagande révolutionnaire. Au cours des réunions clandestines, Rhigas récitait en chantant le *Thourios* à ses camarades et, quand ceux-ci le reprenaient en chœur, les accompagnait à la flûte ou dansait autour de la table aux pas du «*syrtos*», danse populaire de son pays natal, la Thessalie.

4. *La propagation du Thourios.*

La grande importance donnée à ce fait — en tant qu'acte d'accusation — par l'instruction judiciaire autrichienne, a révélé, en vertu des apologies et témoi-

gnages, des détails touchants qui, même aujourd'hui, nous émeuvent. Depuis le mois de septembre 1796 jusqu'à la veille de son départ de Vienne, Rhigas n'a pas cessé de déclamer, chanter, danser ou accompagner à la flûte le *Thourios* au cours des réunions de ses partisans chez lui ou dans leurs demeures.¹⁵ Dès sa publication (environ, le 20 novembre 1797), Rhigas s'est occupé de distribuer à ses amis la brochure qui comprenait la Proclamation révolutionnaire, la « Constitution » et le « *Thourios* ». Sur ce point aussi, des détails émouvants sont révélés par l'instruction judiciaire. Comme il s'agissait d'une brochure subversive clandestinement imprimée, toutes précautions devaient être prises pour la diffusion. Rhigas avait fait porter tous les exemplaires dans sa demeure. En quittant sa maison il emportait, cachées sous son manteau thessalien noir (l'«*antéri*», qui pouvait en contenir un grand nombre) des brochures qu'il distribuait au cours des réunions clandestines et, parfois, parvenait à glisser discrètement dans les poches d'amis rencontrés en chemin ou dans les cafés et les autres lieux de réunions des milieux grecs de Vienne.¹⁶

Son attention se porte sur des amis de toute confiance qui partent en voyage, à qui il remet nombre d'exemplaires avec prière de les faire parvenir clandestinement à des amis sûrs parmi les Grecs établis dans les villes de l'Autriche-Hongrie ou en Turquie. Des scènes émouvantes se répètent de ville en ville. Tourountzias, par exemple, dès son arrivée à Pest réunit dans un café tous les Grecs sur qui il pouvait avoir confiance et leur montre l'exemplaire de la brochure qui venait d'être imprimée, ce qui provoqua l'enthousiasme général. Elle passe de main en main et chacun réclame l'honneur de l'emporter avec lui; pourtant tous, ou presque, connaissaient le *Thourios* pour l'avoir lu en copie manuscrite.

15. Doc. éd. *Legrand*, pp. 60, 76, 85, 88. — Doc. éd. *Amantos*, pp. 158, 160, 168. En Mai 1797 Rhigas avait donné le *Thourios* manuscrit à son ami et initié Jean Emmanuel, qui l'a apporté avec lui à Siatista de Macédoine (doc. éd. *Legrand* p. 92). Le même, de passage à Peste, a propagé le *Thourios* manuscrit, que Rhigas lui avait envoyé, dans le club grec de Trieste (Op. cit. p. 96). Quelquefois Rhigas, pendant les réunions secrètes des initiés à ses plans, dictait lui même le *Thourios* à ses amis pour la multiplication des manuscrits (doc. éd. *Amantos*, p. 160). A plusieurs autres villes d'Autriche — Hongrie aussi, les Grecs déclament où chantent aux réunions privées le *Thourios* en même temps qu'il transcrivent son texte. Tourountzias avoua à l'instruction que se trouvant à Semlin, il chanta avec son frère et d'autres Grecs, commerçants et étudiants, le *Thourios* (doc. éd. *Legrand*, p. 102).

16. Doc. éd. *Legrand*, pp. 92, 102. L'instruction découvre que Rhigas rencontrant «par hasard» Emmanuel dans un café de Vienne, lui passe dans les mains trois exemplaires et il s'éloigne bientôt «sans dire un mot». Il rencontre Tourountzias dans une petite place publique et «lui jette dans la poche un exemplaire». Sur la propagation du *Thourios* et son retentissement avant et pendant la lutte de l'indépendance grecque, voir le chapitre special dans notre oeuvre «*Rhigas Velestinlis*» p. 83 et ss.

Jean Karadja, sacristain de l'Eglise grecque de Pest (qui, à quelque temps de là, fut arrêté et subit le même sort que Rhigas) à force d'insister est parvenu à obtenir la brochure pour la faire recopier. Mais, entraîné par l'enthousiasme, il ne s'est pas contenté de la copier; il a été trouver le censeur — un vieil ami à lui d'origine grecque — pour le supplier de donner la permission de faire réimprimer la brochure. Au comble de l'étonnement, le censeur le réprimande, mais ne le trahit pas. Au cours de l'enquête Tourountzias a déposé qu'un jeune serviteur d'un marchand grec de Pest, à qui il a voulu faire lire le Thourios, lui répondit qu'il le connaissait par coeur ayant passé deux nuits à le recopier d'un manuscrit.¹⁷

Deux cents des 3.000 exemplaires imprimés ont échappé des mains de la police. Plusieurs de ces exemplaires (par l'entremise de personnes de toute confiance ou cachés dans les caisses de livres ou d'autres marchandises) ont été expédiés et ont pu être distribués en Moldavie, en Macédoine, à Constantinople à Smyrne, en Epire et autres régions de la Grèce.¹⁸ Le texte de la brochure (celui en prose, et comprenant des idées complexes) concernant la Constitution, était difficile à copier. Par contre, le texte du Thourios — en vers et dont les paroles étaient déjà connues et que les Grecs opprimés chantaient avec des larmes aux yeux — était facile et les copies manuscrites se multipliaient et circulaient de main en main.

Même aujourd'hui, la rapidité avec laquelle le Thourios a été propagé en Grèce, provoque l'étonnement et constitue un fait exceptionnel dans l'histoire de l'humanité. Il faut, certes, tenir compte du fait que ce chant de guerre, appel déchirant de la patrie asservie, hymne triomphal de la lutte pour la liberté, a trouvé le peuple grec en état de surexcitation et moralement prêt à la révolution. D'autre part, il faut aussi prendre en considération que les nouvelles sur le sort tragique de Rhigas ont été diffusées avec la même rapidité. Du fait que tous en Grèce ont été aussitôt renseignés sur la trahison qui révéla les préparatifs de la révolution, sur l'arrestation et le martyre subi par Rhigas et ses camarades, le barde de la liberté est devenu le héros national ceint de l'auréole du martyre

17. Doc. éd. *Legrand*, p. 102.

18. Que l'imprimé révolutionnaire a été dispersé avec une vitesse d'éclair à travers l'empire ottoman, nous concluons du fait que, peu de temps après, le patriarche oecuménique Gregoire V., sur ordre de la Sublime Porte, adressa aux métropolitains exarques de Smyrne et de Paronaxie des circulaires très sévères contre le livre «nouvelle administration politique...», qui n'était autre que la brochure de Rhigas, contenant la proclamation révolutionnaire, la Constitution et le Thourios. (Voir *K. Anguelopoulos*, *Tà κατά τὸν ἀοιθμον... Πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριον Ε'*. Athènes 1886, v. 2, p. 498 — *A. Papadopoulos-Kerameus*, dans *Bull. de l'Inst. Archéol. Russe à Const., Sofia*, 1909, v. XIV, p. 32 ss. et dans notre oeuvre «Les œuvres de Rhigas...» p. 34).

et son Thourios un trésor précieux, un patrimoine national, le symbole de la liberté. Toutefois son succès triomphal est en grande partie dû aux idées qu'il exprime avec simplicité, mais aussi avec force et persuasion, et ces idées étaient celles qui répondaient le mieux aux conditions de la vie et à l'état d'âme du peuple grec à cette époque.

Des informations provenant de plusieurs sources confirment la carrière triomphale du Thourios. Pendant vingt-quatre ans, depuis le jour où il a circulé jusqu'au jour où la révolution grecque a éclaté, le Thourios était récité ou chanté dans toute la Grèce, dans les villes et les villages, dans les hameaux perdus sur les montagnes, dans les petites îles les plus éloignées; il émouvait les coeurs et exaltait le sentiment patriotique en apportant aux opprimés l'espoir d'un avenir meilleur. Dès l'année 1798, le Thourios était connu par les Souliotes et les paysans de l'Épire. Ali Pacha, qui à ce moment - là se trouvait en Macédoine où il prenait part aux opérations militaires pour réprimer la révolte de Passavanoglou, recevait des nouvelles inquiétantes que son fils lui faisait parvenir, comme quoi les Grecs de l'Épire s'étaient mis à « ... chanter je ne sais pas exactement quel hymne, un genre de «Marseillaise» d'un certain Rhigas, originaire de Thessalie... ».¹⁹

Le Thourios a été propagé avec la même vitesse de l'éclair dans les Îles Ioniennes, où d'ailleurs les conditions prévalentes étaient plus favorables du fait de l'occupation de ces îles premièrement par les républicains Français et ensuite par les Russes, et où Perraivos avait fait imprimer le Thourios. D'après les informations recueillies par un historien grec des Îles Ioniennes, lors de leur deuxième occupation, les Français ont été accueillis par les habitants de Corfou qui chantaient le Thourios sur les quais.²⁰ A en croire un autre chroniqueur de ces îles, le Thourios à Zante « ... communique — comme une décharge électrique — l'espoir de la vie et de la liberté. L'appel excitant au combat du premier héros - martyr trouve un écho dans tout coeur noble... ». Martelaos, poète et professeur à Corfou, remué d'enthousiasme par la lecture du Thourios, s'écrie: « ... j'enseigne la syntaxe de Gazis, dorénavant j'enseignerai aussi la grammaire de Rhigas... ».²¹ « Les Grecs », écrit Philimon, « prenaient un tel plaisir à le (l'hymne de Rhigas) copier, aussi grand que le manque d'exemplaires (de la brochure) et

19. *Pouqueville*, hist. de la régén. de la Gr. t. 1, p. 124. On pourrait toutefois conjecturer qu'il s'agit ici de la «Marseillaise Grecque» attribuée aussi à Rhigas.

20. *K. Chiotis*, *Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα τῆς Ἐπτανήσου*, Corfou 1840... v. 3, p. 644 et s. Selon Chiotis (o.c. p. 646) «on chantait publiquement les chants de Rhigas en respirant ainsi la brise de la liberté et en enflammant les coeurs héroïques du peuple grec». *Ch. Anargirou*, (*Τὰ Σπετσιωτικά*, t. 1, p. 46) écrit: «dès l'apparition de Napoléon en Italie, on entendit retentir les chants de Rhigas».

21. *Catramis*, *Φιλολογικά ἀνάλεκτα Ζακύνθου*, p. 414.

aussi vif que la soif de la liberté, dont ils étaient privés...». ²² Constantin Coumas, Maître de la Nation, qui était à même de connaître par expérience tout ce qui concernait l'Hellénisme durant les dernières années de l'occupation turque, ne cache pas sa surprise de voir la rapidité avec laquelle le Thourios s'est propagé en Grèce: «... les poèmes de Rhigas», écrit-il, «ont fini par être connus de tous. Grands et petits, et même les femmes, chantent le poème de Rhigas à chaque occasion, festivités ou réunions. Et si au début ce n'était qu'une plaisante chanson, peu à peu son influence morale s'est fait sentir...». ²³ Même les Turcs, à force d'entendre les Grecs chanter le Thourios de Rhigas tous les jours et à chaque occasion, ont fini, non seulement par le tolérer, mais aussi par y prendre plaisir et même, parfois par fredonner les premiers vers, sans prendre la peine de se renseigner sur le sens des paroles. Rizos Neroulos, qui a passé ses années de jeunesse en Grèce aux derniers temps de l'occupation turque, écrit: «... partout en Grèce on entendait chanter les poèmes de Rhigas. Tous les jeunes les chantaient au cours des divertissements ou réunions, l'hiver au coin du feu, l'été sous l'ombre des oliviers ou des platanes. Ces chants résonnent dans les oreilles des barbares, et jusque dans la capitale du sultan. Invité à une réception de hauts dignitaires Turcs, je les ai entendus, de mes propres oreilles, demander aux musiciens Grecs de le chanter (le Thourios)... la mélodie a tellement plu que les invités ont repris en chœur les premiers vers, sans avoir la curiosité de demander le sens des paroles...». ²⁴

En Moldo - Valachie où, sous le régime des princes régnants (Grecs d'origine) et malgré l'oeil vigilant du sultan, l'administration était plus coulante et où les sentiments patriotiques de l'élément grec, qui constituait une partie importante de la population, pouvaient être exprimés plus ou moins librement, les poèmes de Rhigas circulaient ou étaient chantés presque ouvertement, parfois même dans les milieux de la cour princière. On rapporte qu'au mois de décembre 1818, après la fin de la représentation théâtrale, à laquelle le prince assistait, entouré des hauts dignitaires et autres officiels, du «Julius Brutus» de Voltaire — dont certains passages exaltent les idéaux démocratiques de la liberté — les spectateurs, en sortant, entraînés par leur enthousiasme, ont vidé leurs pistolets et se sont mis à chanter le Thourios de Rhigas. ²⁵

22. J. Philimon, Δοκίμιον Φιλικῆς Ἑταιρείας, p. 98.

23. C. Coumas, Ἱστορία τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων, t. 12, p. 601. «Maîtres de la Nation» (Διδάσκαλοι τοῦ Γένους) on appelait les instituteurs et écrivains des oeuvres didactiques qui, pendant la dernière période de la domination turque, contribuaient à la renaissance intellectuelle et à la vivacité du sentiment national des nouvelles générations en Grèce.

24. Rizo - Neroulo, Cours de littérature grecque moderne, Genève 1828, p. 48.

25. N. Lascaris, Ἱστορία τοῦ νεοελληνικοῦ θεάτρου, p. 199, note 1 (renvoi à l'oeuvre d'Olleanescu, Teatrul la Romani, t. 2, p. 11).

5. *Le Chant de la Liberté et son influence.*

Au sujet de la propagation et de la grande influence exercée par le Thourios dans toute la Grèce durant les dernières années de l'occupation turque, nous possédons une description émouvante qui, à elle seule, aurait suffi à nous édifier. Cette description se trouve dans l'avant-propos de la publication du Thourios et d'autres chants grecs, par un Français, Claude Fauriel, professeur de littérature grecque, et dont l'édition date de 1825. Nous donnons ci-dessous cette description :²⁶

« En 1817, un Grec de mes amis voyageait en Macédoine, de compagnie avec un moine ou caloyer. Arrivés dans un village, dont je n'ai point retenu le nom, ils s'arrêtèrent pour se reposer et se rafraîchir dans la boutique d'un boulanger, qui était en même temps l'aubergiste du lieu. Dans cette boutique se trouvait un garçon - boulanger dont l'aspect les frappa. C'était un jeune Epirote d'une taille superbe, d'une figure de la beauté la plus fière, et dont les bras, la poitrine et les jambes nues auraient pu donner le type de l'élégance fondue dans la vigueur. Il regarda d'abord attentivement les deux voyageurs, et se tournant vers le laïc : « Savez - vous lire ? » lui demanda - t - il. Celui ci répondit oui, sur quoi le jeune Epirote le pria de vouloir bien venir un instant avec lui, dans le champ voisin. Le voyageur accepte, suit le garçon - boulanger dans une espèce de jardin ou d'enclos cultivé; et tous les deux s'asseyent sur un bloc de pierre, du bord d'un champ de blé. Le jeune homme plonge alors la main dans sa poitrine, et en tire quelque chose attachée au bout d'une ficelle passée autour de son cou. C'était un petit livre qu'il présenta au voyageur, en le priant de lui en lire quelque chose, et ce petit livre c'étaient les chansons de Rhigas. Le voyageur le prend et se met non à les chanter, mais simplement à les lire avec un peu de déclamation. Au bout d'un moment, il lève les yeux sur son auditeur; mais quelle n'est pas sa surprise? Son auditeur n'est plus le même homme: son visage est enflammé, et tous ses traits peignent l'exaltation; ses lèvres entr'ouvertes frémissent, deux torrents de larmes tombent de ses yeux, et tout le poil qui ombrage sa poitrine se redresse, s'agite et se crispe vivement en tous sens. « Est - ce pour la première fois que vous entendez lire ce petit livre? » lui demande le voyageur. « Non, répondit - il; je prie tous les voyageurs qui passent de m'en lire quelque chose; et j'ai déjà entendu tout cela ». « Et toujours avec la même émotion ? » ajouta le premier. « Avec la même » répliqua l'autre.

Ce qui précède, ne laisse subsister aucun doute que, durant les dernières années de l'occupation turque, Rhigas Velestinlis représentait pour la nation grecque beaucoup plus qu'un poète national ou le héros - martyr de la liberté.

26. *Cl. Fauriel*, *Chants populaires de la Grèce moderne*, Paris 1825, t. 2, p. 18 et ss.

Grâce au Thourios son nom est devenu le symbole de la renaissance du pays. Ceci suffit à expliquer le fait qu'alors que les quelques exemplaires de l'édition originale de Vienne, qui ont pu être mis en circulation, ont rapidement disparus, et que la brochure n'a pas été réimprimée avant la libération, le Thourios circulait par milliers de copies manuscrites partout où il y avait des Grecs, et que les paroles de ses vers se trouvaient sur toutes les lèvres, sans distinction sociale, d'âge ou d'occupation.²⁷

Le Thourios de Rhigas a joué un rôle prépondérant durant la guerre de l'Indépendance de 1821. Des informations émanant de nombreuses sources confirment le fait que le Thourios était devenu le cri de ralliement et le symbole de la lutte pour la libération. Presque tous les combattants, qui ont écrit leurs mémoires, ainsi que tous ceux qui ont fait des recherches sur l'histoire de la guerre de l'Indépendance, sont d'accord sur le fait que dans la plupart des régions le mouvement révolutionnaire a commencé par la strophe du Thourios: «jusqu'à quand ô braves...» dont les paroles résonnaient pendant toute la durée de la guerre dans les villes et les villages, au cours des combats, et constituaient la force motrice de l'enthousiasme et la glorification des sacrifices acceptés pour la liberté. De la Moldo - Valachie jusqu'au Ténare, de l'Epire jusqu'aux rives de

27. La réimpression du Thourios par Perraivos à Corfou dans l'année 1798 (voir plus haut note 7) n'a nullement circulé, étant mise au feu par lui même et nous n'avons qu'un exemplaire sauvé de la catastrophe (v. notre étude «*Ρήγας και Περραιβός*» loc. cit.). Rizo-Neroulo (op. cit. pp. 43 et 146) avait écrit que, pendant l'année 1814, une réédition clandestine des chants de Rhigas eut lieu à Jassy. Basés sur cette information, les auteurs postérieurs Grecs et étrangers, citent cette édition (A. Papadopoulos - Vretos, *Νεοελληνική φιλολογία*, Athènes 1857, t. 2, p. 174.— C. Sathas, *Νεοελληνική φιλολογία*, p. 540.— Nicolai, *Gesch. d. neugr. Lit.* Leipzig, 1876, p. 154). Elle a passé aussi à la grande bibliographie grecque de *Ghinis - Mexas*, Athènes 1939, t. 1, p. 133, ainsi qu'aux oeuvres des Roumains, historiens et bibliographes, Erbiceanu, Bianu. et. Il est prouvé aujourd'hui qu'aucune telle édition n'eut lieu en 1814. Sans doute, il s'agit d'une brochure portant comme titre «*ᾠματα και ποιήματα διαφόρων ἐν Κοσμοπόλει*» (chants et petits ouvrages de différentes personnes à Cosmopolis) qui comprenait aussi les chants révolutionnaires de Rhigas (Thourios, hymne patriotique et marseillaise grecque) toutefois avec beaucoup d'adjonctions, omissions et d'autres changements, imposés par les circonstances. En effet, cette édition clandestine eut lieu à Jassy de Moldavie en 1821 au moment où l'invasion d'Alexandre Ypsilantis pour la déclaration de la lutte pour l'indépendance était imminente, comme on peut conclure des certains passages. L'éditeur de cette collection était l'homme des lettres Grec et initié au mouvement révolutionnaire Manouel Vernardos (voir Nestor Camariano, *Ἡ συλλογὴ πατριωτικῶν τραγουδιῶν...* dans *Δελτ. Ἴστ. Ἑθνολ.* Ἐτ. t. 14, 1960, p. 343 et. ss). Comme première édition critique du Thourios il faut considérer celle du Cl. Fauriel (op. cit., à Paris en 1825). C'est après la libération que le Thourios devint en Grèce une publication indispensable dans les collections des chansons nationales et dans les manuels scolaires.

l'Asie Mineure, les combattants sur les montagnes, dans les vallées et sur mer, se lançaient à l'attaque et proclamaient leur décision de mourir pour la liberté en chantant le Thourios. Les vers fameux de Velestinlis, tant de fois répétés, résonnent sur les montagnes, les villes, les vallées et les mers de la Grèce en révolte, et deviennent une réalité tragique:

*mieux vaut une heure de vie libre
que quarante ans de servitude...*

Nous donnerons ci-dessous quelques extraits des plus caractéristiques. Même la société secrète « Philiki Etairia », en organisant le mouvement révolutionnaire s'est servi du Thourios, comme moyen de ralliement et pour stimuler l'enthousiasme.

Dès 1808, c'est - à - dire six ans avant la fondation de la « Philiki », Panayotis Sekkeris, qui fut un des promoteurs et organisateurs de la Société, faisait circuler à Constantinople les poèmes de Rhigas.²⁸ Philimon, qui a compilé tout ce qui se rapporte à la « Philiki », écrit que « ... Anagnostaras, pour « initié » quelqu'un, prenait son « boudjouki » et de sa voix mélodieuse chantait un poème de Rhigas, sachant qu'en ce faisant, l'enthousiasme serait stimulé et la leçon fidèlement apprise... ». D'après ce même historien de la révolution, plusieurs membres de la « Philiki », Dikaios, Aristidis, Perraios, Sekkeris, Afthonidis, etc., après leurs réunions clandestines ou à la fin des banquets chantaient les poèmes patriotiques de Rhigas. Finalement, quand le drapeau de la révolte fut hissé à Bucarest au moment de l'entrée d'Ypsilantis le 17 mars 1821 «...après le Te Deum, l'un des prêtres tenant la Croix et l'autre le Saint Evangile et, entre les deux, Aristéas au comble de l'enthousiasme portant le drapeau, et à leur suite dix « porteurs d'épée » sont sortis de l'Eglise en chantant le Thourios de Rhigas sous les regards d'une grande foule constituée par des gens du pays et les combattants armés... ».

Le Thourios était le chant préféré d'Alexandre Ypsilantis, qui en avait fait le chant de guerre de la « Philiki ».²⁹ Dans le Péloponnèse les derniers préparatifs militaires se faisaient au son des chants de Rhigas, «... ils ont commencé », écrit

28. N. Spiliades, Ἀπομνημονεύματα, t. 1, p. 3 note 5.

29. J. Philimon, Δοκίμιον Φιλικῆς Ἐταιρείας, p. 201.— Idem Δοκίμιον Ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως, t. 1, p. ιζ et 99 et s. 2 p. 134.— *El. Fotinos*, Ἄθλοι τῆς ἐν Βλαχία ἐπαναστάσεως, 1956, p. 68— voir aussi Pouqueville, Hist. de la régén. de la Grèce, t. 2, p. 388. Selon G. Joannides (Ἡθικοπολιτικὴ σύγκρισις, Athènes 1870, p. 4) les jeunes combattants du bataillon sacré à Dragatsani, prisonniers, pendant qu'ils étaient amenés au martyre, ils chantaient le Thourios. En Roumanie, après la révolution, le Thourios était très propagé, servant comme hymne nationale ou comme modèle pour la rédaction des hymnes (V. Moschopoulos, Οἱ Φαναριῶται ἀπολογούμενοι, p. 84).

Photakos, « à gagner leurs postes sur les montagnes, à s'exercer au tir et au maniement de leurs fusils en chantant les chants héroïques de Rhigas... ».³⁰ Tsopanacos, poète populaire, fait le tour des campements militaires du Péloponnèse et arrive jusqu'aux premières lignes des combats, où il enchante les combattants en récitant le *Thourios* et ensuite les vers qu'il avait lui-même composés :

*En avant, les Grecs,
Prenez vos armes,
La patrie nous réclame
Rhigas nous l'ordonne.*³¹

D'autre part, un philhellène français, arrivé en Grèce au début de la révolution, raconte dans ses mémoires que partout, dans les réunions familiales, au cours des combats, dans les réunions patriotiques, il entendait les chansons mélodieuses de Rhigas, dignes de Tyrtée... «qui étaient profondément gravées dans le cœur de tous les Grecs...».³²

Au moment du ralliement révolutionnaire à Spétsai «... Chrysospathis, un des membres de la « Philiki », en montant sur le toit d'une maison pour déclamer les hymnes de Rhigas «Allons enfants des Grecs » et « Jusqu'à quand, ô braves... », a enchanté la population de l'île, les uns versaient des larmes de joie, d'autres juraient de verser leur sang pour la patrie, d'autres encore, tombés à genoux, adressaient des prières à Dieu... ».³³ Des chroniqueurs de la révolution racontent que Miaoulis était enthousiasmé par les poèmes de Rhigas et qu'au moment le plus critique de la bataille navale de Samos il a ordonné à tout l'équipage de chanter le *Thourios*.

Les Souliotes, sous les ordres de Botsaris, se lançaient à l'attaque en chantant le *Thourios*.³⁴ Kritovoulidis rapporte que «... les poèmes de Pherraios (Veletinlis) étaient très connus en Crète, c'est avec ces chants que, de sa belle voix et en pinçant sa harpe, Stephanos Halis suscitait l'enthousiasme et stimulait l'instinct guerrier des Crétois à Thérissos... ».³⁵

A Naoussa, en Macédoine, dès que la révolution a éclaté «... tous les citoyens chantaient le serment de Pherraios, dont les poèmes patriotiques étaient chantés librement à Niaoussa... ».³⁶

30. Photacos, *Ἀπομνημονεύματα*, p. 11.

31. Tsopanacos, *ᾠσματα πολεμιστήρια*, Ἀθ. 1838.

32. Colonel Voutier, *Mémoires sur la Grèce*, Paris 1823, pp. 23 et 40. Aussi Blaquièrre (The Greek revolution, Londres 1824, p. 40) écrit: «C'est à juste titre que Rhigas a été appelé le Tyrtée de la Grèce moderne».

33. A. Orlandos, *Τὰ Ναυτικά*, t. 1, p. 60.

34. Pouqueville, *op. cit.*, t. 2, p. 179.

35. C. Critovoulides, *Ἀπομνημονεύματα*.

36. *Philippides*, *Ἡ ἐπανάστασις καὶ ἡ καταστροφὴ τῆς Νιαούσης*, p. 44.

Mais la meilleure — dans sa simplicité logique — et plus caractéristique définition du rôle qu'à joué le Thourios pendant la Guerre de 1821, fut donnée par l'héroïque chef des insurgés du Péloponnèse, le général Théodoros Colokotronis : « ...Rhigas fut le grand bienfaiteur de notre peuple, il a écrit des hymnes extraordinaires. Son « jusqu'à quand ô braves », le plus parfait des chants patriotiques, passe en revue toutes les forces de la nation ; tous sont présents. »³⁷ G. Tertsetis, révolutionnaire militant, magistrat et homme de lettres, donne une description très réussie de l'influence des hymnes de Rhigas pendant la Révolution de 1821 : « ... les chants du martyr Rhigas ont fait s'écrouler — comme les trompettes de Jéricho — les murs de Tripolitsa, ont fait sauter en l'air avec les infidèles les forteresses de Monemvassia (Malvoisie), de Nauplie, d'Athènes et ont coulé les trois-mâts de l'ennemi... »³⁸ Le savant historien de la nation hellène, K. Paparrigopoulos, écrivit au sujet du Thourios : « ... ces hymnes, qui pendant trente années entières, étaient chantés par nos pères et par nos mères, étaient destinés à devenir la mèche conductrice du feu qui a provoqué l'explosion de 1821... ils ont déclenché des sentiments, des émotions et des élans si puissants que nous sommes forcés d'admettre qu'ils correspondaient exactement non seulement aux sentiments prévalents à l'époque, mais au degré même de la formation intellectuelle où se trouvait le peuple... »³⁹

Même à l'étranger le Thourios de Rhigas était très connu. Dès le début de la guerre il a été publié, en texte original et en traduction, dans plusieurs pays avec la mention qu'il constituait le chant de guerre des Grecs et le symbole de leurs actions héroïques.⁴⁰ Dès 1824, Pouqueville, en relatant la suite des événements et épisodes du mouvement révolutionnaire grec, précédée d'une longue préface, a inséré des passages du Thourios, extraits d'une copie manuscrite, qui lui avait été adressée de Grèce.⁴¹ En 1825, le savant professeur de la Sorbonne et philhellène enthousiaste Claude Fauriel, a fait publier les chansons populaires

37. Th. Colocotronis, Διήγησις συμβάντων τῆς ἐλληνικῆς φυλῆς, introd. p. κζ. C'est en chantant les « hymnes patriotiques de Rhigas » que Capsalis a mis le feu aux munitions pour se faire sauter avec les vieillards et les malades pendant l'exode héroïque de Messologhi (Sp. Tricoupis, Ἱστορία Ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως, t. 3, p. 264).

38. G. Tertsetis, Τί εἶδα εἰς τὴν τετράμηνον περιόθειαν μου, p. 41.

39. C. Paparrigopoulos, Ἱστορία τοῦ ἐλληνικοῦ ἔθνους, t. 5, p. 112.

40. Le héros de la renaissance italienne Garibaldi chantait souvent en grec sous les sons de la guitare, le Thourios, qu'il avait appris. Comme il raconte, il a écouté le Thourios être chanté par un capitain grec pendant son passage de Mytilène en 1822 et il lui a plu tant qu'il n'a jamais oublié les paroles et l'air. Depuis, il n'a jamais cessé pendant les jours de sa grande lutte pour la libération d'Italie de déclamer et de chanter à l'aide de sa guitare le Thourios (C. Kerofillas, Τί ὀφείλει ἡ Ἰταλία εἰς τὴν Ἑλλάδα, p. 40 et. ss).

41. Pouqueville, op. cit., t. 1, p. 202.

grecques avec la traduction en français, une longue préface et des notes explicatives. Le second tome comprenait l'analyse critique du *Thourios*, sa traduction en français et une introduction biographique sur Rhigas.⁴² C'est surtout cette traduction de Fauriel qui a fait connaître le *Thourios* dans les pays de l'Europe et en Amérique, en temps fort opportun, puisque les descriptions de l'héroïsme et des sacrifices subis par les Grecs, qui se battaient pour la liberté, provoquaient partout l'enthousiasme et suscitaient l'intérêt général. Le *Thourios* de Rhigas fut considéré partout comme le seul hymne digne des héros de la Grèce moderne. Traduit dans presque toutes les langues des pays européens, il y fut publié en entier ou en partie.⁴³

Mais le *Thourios* de Rhigas n'est pas seulement un chant patriotique, un hymne de guerre triomphal qui foudroie la tyrannie et entraîne les foules dans la lutte pour la liberté. Jusqu'à un certain point, il représente un credo politique destiné à inspirer en tant que chant de guerre et à entraîner vers les idéaux politiques et humanitaires les plus élevés, tout en enseignant certains principes politiques sur la fragilité et sur le danger que comportent dignités et honneurs accordés par les despotes souverains, sur l'union qui fait la force, sur la discipline etc. D'ailleurs, ceci est dans les habitudes de Rhigas et il a fait de même par la suite, quand il rédigea la Constitution de la République Hellénique. En se basant sur les prin-

42. *Cl. Fauriel*, op. cit., t. 2, p. 15 et s. On trouve une semblable rélation dans «*Firmenisch, Neugriechische Volksgesans*», Berlin, 1840, p. 28, avec l'affirmation de l'auteur qu'il a entendu cela par un Grec de passage en Macédoine, peu avant la révolution grecque». F. Didot (*Note d'un voyage... Paris 1821*) est le premier, semble-t-il, qui a parlé sur cet incident.

43. Immédiatement après l'édition de Fauriel, l'académicien Français Nepomucène - Lemerrier publia en deux volumes traductions poétiques des chansons populaires de la Grèce moderne. Dans le deuxième volume (suite des chants populaires des soldats et matelots Grecs, Paris 1825, p. 5) il publia une traduction libre du *Thourios* en vers. Dans sa notice Nepomucène - Lemerrier écrit : «L'hymne de Rhigas est un de ceux que l'enthousiasme patriotique des guerriers qui l'ont répété dans la Grèce a rendu fameux dans l'Europe; il est devenu le chant militaire des Hellènes, armés aujourd'hui pour leur liberté». Dans une traduction libre poétique, on trouve des passages du *Thourios* dans l'oeuvre du Aug. Bonjour, *Les Lacedaemoniennes*, Paris 1826. *Karl Iken*, *Eunomia, Darstellungen und Fragmente neugriechischen Poesie und Prosa in originalen und Übersetzungen*, Grimma 1827, t. 2, p. 4, traduisit en allemand les premiers vers du *Thourios*, mais déformés à cause du mauvais texte qu'un capitain Grec lui a envoyé. Quelques vers du *Thourios* ont été aussi traduits en allemand par Kind (*Neugriechische Christomathie*, p. 149). Mais c'est surtout par les traductions du philhellène Muller que le *Thourios* a provoqué en Allemagne émotion et admiration. Le texte du Fauriel a servi pour une traduction en russe, publié dans «*Sorrémennik*» t. 107, la revue du grand poète Russe Pouchkine (v. *N. Traikoff*, *Rhigas Velestinlis en Russie*, dans *Byzant. Neugriech. Jahrbücher*, t. XVI (1939) où est publié aussi le texte de la traduction russe).

cipes du régime démocratique français, il y a ajouté nombre de suggestions, d'indications et d'exemples édifiants ou explicatifs, qui font de cette oeuvre un manifeste révolutionnaire et un enseignement de la démocratie. Rhigas dans le *Thourios* exprime encore plus que tout ce qui précède. Un an déjà avant la publication de la Constitution, il proclame la coopération politique — basée sur l'égalité et la fraternité — de tous les peuples de la Péninsule Balkanique, dans le but d'une lutte commune pour la liberté. En outre, après s'être adressé à tous les Grecs (prenant une à une les catégories sociales et les régions), il s'adresse à tous les autres peuples, chrétiens ou non, Bulgares, Albanais, Serbes, Valaques, même aux Turs, qu'il considère opprimés aussi par le sultan. Il n'oublie même pas les Egyptiens, Arméniens, et il s'adresse à Passavanoglou et à certains autres Pachas rebelles ou supposés être en révolte contre l'autorité du sultan, auxquels il fait appel de se joindre avec les rajas au mouvement révolutionnaire en leur promettant la fraternité et l'égalité politique après la libération. Ces écrits pourraient, sans doute, être considérés comme représentant des théories exaltées ou comme étant le fruit d'une imagination poétique brûlante d'un révolutionnaire. Mais il ne peut être contesté qu'ils témoignent de pensées profondes et calculées et que, dans l'ensemble, ils constituent un programme politique, programme tellement compliqué que pour le comprendre aujourd'hui il faut se reporter aux conditions sociales et politiques de l'époque où il fut rédigé.

6. *Le texte du Thourios.*

En général, on peut dire que le *Thourios*, malgré la simplicité des vers et des images poétiques, renferme des pensées profondes, dont le sens réclame des travaux d'interprétation, souvent basées sur la recherche. C'est pourquoi nous considérons utile de consacrer ce chapitre à des commentaires critiques et à des notes interprétatives du texte du *Thourios*. Ce travail nécessite obligatoirement la reproduction du texte intégral. Nous avons publié, il y a nombre d'années, l'analyse critique du *Thourios* avec la traduction du texte en français. Nous donnons ici le texte de cette traduction.⁴⁴

Ce texte est principalement basé sur l'édition de Perraios imprimée à Corfou en 1798. Perraios lui-même affirme qu'il avait emporté avec lui, lors de sa fuite de Trieste, une brochure de Rhigas, et que c'est le texte de cette brochure qu'il a fait réimprimer.⁴⁵

Dans l'édition précédente que nous avons publiée avec la traduction en

44. *Ap. Dascalakis*, Les oeuvres de Rhigas Velestinlis, étude bibliographique, suivie d'une réédition critique avec traduction française de la brochure révolutionnaire confisquée à Vienne en 1797, Paris 1937, p. 61 et ss.

45. *Chr. Perraios*, Βιογραφία τοῦ Ρήγα... p. 39. Voir aussi plus haut note 7.

français de ce texte, nous mentionnons dans les notes les différences qui existent entre le texte publié et trois autres textes, qui sont les plus complets, à savoir: 1) l'édition de Cl. Fauriel «Chants populaires de la Grèce moderne», t. 2. p.p. 20 - 27—2) une traduction en français que nous avons découverte dans la Bibliothèque Nationale de Paris (man. suppl. gr. No 729) oeuvre de Minas Minoidis, un homme de lettres grec qui demeurait à Paris à l'époque de la révolution grecque —3) le texte que Perraios écrivit de mémoire et inséra dans sa «Biographie de Rhigas» en 1860 (pp. 17 - 18). Par surcroît, il faut tenir compte d'un manuscrit de l'Académie Roumaine (man. gr. No 929), qui fut rédigé à Jassy en 1807 par Nikolaos Parparigos et qui, parmi les nombreuses matières, comporte le texte du Thourios avec certaines variantes comparé aux textes mentionnés ci-dessus.⁴⁶ Nous avons récemment copié ce texte qui fait le sujet d'une étude spéciale. Les nombreuses éditions publiées en Grèce après la libération présentent peu d'intérêt du point de vue qui nous intéresse ici, parce qu'elles sont basées sur les textes mentionnés ci-dessus ou comprennent des changements faits ultérieurement.

Liberté Egalité⁴⁷

THOURIOS

C'est à dire hymne patriotique et impétueux, premier, chanté à l'air de la chanson

MIA ΠΡΟΣΤΑΓΗ ΜΕΓΑΛΗ (UN ORDRE IMPERATIF)

1. *Jusqu' à quand, ô braves, nous faudra - t - il vivre dans les défilés
Seuls, comme les lions, sur les hauteurs, dans les montagnes?
Habiter les cavernes, n'avoir devant les yeux que les forêts,
Fuir le monde pour [éviter] l'amère servitude ?*

46. Ce volumineux manuscrit porte comme titre «ΣΦΗΜΟΛΟΓΙΟΝ - διαφόρων - χρησιμοδωτών - έρανισθέν - εκ διαφόρων ύπομνημάτων - παρά του κυρίου Νικολάου Παρ - Παρίγρου εκ νήσου Λέσβου - 1807 'Ιουλίω 20 - έν 'Ιασίω της Μολδαβίας». Après différentes prophéties (à partir de la page 437) on trouve le Thourios, l'hymne patriotique et la Constitution de Rhigas. La Constitution (Νέα Πολιτική Διοικησις...) est assez fidèlement copiée, avec quelques changements peu importants, et nous avons pris en considération ce texte dans notre récent travail relatif (Τό Πολιτευμα της 'Ελληνικής Δημοκρατίας του Ρήγα Βελεστινλή Athènes 1962). L'hymne patriotique subit une altération complète. Le Thourios rend avec une exactitude relative le texte original sans changements importants. Ce manuscrit, écrit à peine huit ans après la mort de Rhigas, est le plus ancien des ceux qui contiennent les oeuvres révolutionnaires du protomartyr de l'indépendance hellénique. Sans doute le copiste n'avait pas devant lui la brochure imprimée clandestinement à Vienne, mais des copies manuscrites qui circulaient parmi les Grecs de Moldovalachie. Nous avons publié ce texte avec annotation dans «Δελτίον 'Ιστορικής και 'Εθνολογικής 'Εταιρείας» τ. 16, 1962, p. 370 et ss.

47. La première réédition du texte grec du Thourios, de la brochure publiée

5. *Perdre frères, patrie, parents,
Nos amis, nos enfants et tous nos proches ?
Mieux vaut une seule heure de vie libre
Que quarante ans de servitude et de prison.
A quoi bon vivre, lorsque l'on est esclave ?*
10. *Songe qu'on te fait à chaque heure griller à petit feu.
Tu auras beau devenir un vizir, un drogman, un prince.
Le tyran ne t'en fera pas moins périr injustement.
Toi, tu t'asservis chaque jour à tout ce qu'il t'ordonne
Et lui, ne cherche qu'à boire ton sang.*
15. *Soutzos, Mourouzis, Pétrakis, Skanavis,
Ghikas, Mavroyénis, peuvent te servir de miroir.
Des braves capitaines, des prêtres, des laïcs,
Même des Agas, ont été égorgés par un glaive inique.
Et une infinité d'autres, Turcs et Grecs,*
20. *Perdent [à chaque instant] la vie et leurs biens sans raison.
Venez tous aujourd'hui avec la même ardeur,
Prêter serment sur la Croix.
Qu'un conseil d'hommes capables et patriotes,
Soit chargé par nous de nous gouverner.*
25. *Que la loi soit le premier et l'unique guide,
Et qu'un homme soit le chef de la Patrie.
Car l'anarchie équivaut à la servitude,
Vivre comme des bêtes, c'est se livrer à des feux dévorants.
Alors, les mains levées vers le Ciel,*
30. *Adressons du fond de notre coeur cette invocation à Dieu :*
(Ici, les patriotes se lèvent et les mains vers le ciel, prêtent serment).

SERMENT CONTRE LA TYRANNIE ET L'ANARCHIE

*ô Roi de l'Univers je jure devant toi,
De ne jamais me soumettre aux caprices des tyrans,
De ne jamais les servir, et de ne jamais me laisser
Egarer par leurs promesses.*

35. *Aussi longtemps que je vivrai dans ce monde, mon unique but*

par Perraivos à Corfou en 1798, a été faite par Sp. Lambros (*Ἐθνικὴ ἀγωγή* 1898 et *Μικτὰι σεληθεσ*, p. 623 et ss). A. Sigalas (*Συλλογὴ ἑθνικῶν ἀσμάτων*, Athènes 1880, p. 33) a publié des vers du Thourios avec une comparition musicale aux signes en usage en Byzance pour les chants religieux (parassimantique Byzantine) et on croit que l'air, conservé par la tradition, correspond à ce qui a été chanté par Rhigas et ses compagnons à Vienne.

Sera ferme de les exterminer.

Fidèle à la Patrie, (je jure) de briser le joug

Et de ne faire qu'un avec mon général.

Et si je viole mon serment que le ciel me foudroie.

40. *Qu'il me consume et que je sois réduit en fumée.*

Fin du serment.

Au Levant au Couchant, au Nord, au Midi,

Ayons tous le même coeur pour la Patrie.

Pour que chacun vive libre dans sa foi,

Courons ensemble vers la gloire des armes.

45. *Bulgares, Albanais, Arméniens et Grecs,*

Nègres et Blancs, d'un même élan,

Ceignons tous l'épée pour la liberté.

Que notre renommée d'hommes braves se répande à travers le monde.

Que ceux que la tyrannie a contraints de vivre à l'Etranger,

50. *Reviennent en hâte à leur foyer.*

Et que ceux qui ont appris l'art de la guerre

Accourent tous ici pour triompher des Tyrans.

La Grèce les appelle les bras ouverts,

Elle leur offre asile, biens, dignités et honneurs.

55. *Jusqu' à quand resteras - tu au service des rois étrangers ?*

Viens et sers de pilier à ta propre nation ;

Il est plus beau de périr pour sa patrie

Que de suspendre des glands d'or à une épée vouée à l'étranger.

Ceux qui se soumettront ne seront plus nos ennemis

60. *Ils deviendront nos frères, même si ce sont des païens,*

Mais ceux qui oseront nous faire obstacle,

Même s'ils sont des nôtres, ils périront.

Souliotes, Magnates, lions réputés,

Jusqu' à quand dormirez - vous au fond de vos cavernes ?

65. *Lionceaux de la Montagne Noire, Aigles de l'Olympe,*

Eperviers d'Agrapha, n'ayez tous qu'une même âme.

Vaillants Macédoniens, élancez vous ensemble,

Abreuvez - vous du sang de nos tyrans, comme les bêtes de proie.

Frères Chrétiens de la Save et du Danube,

70. *Que chacun de vous se montre les armes à la main,*

Que votre sang bouillonne d'une juste colère.

Petits et grands, achevez la ruine de la tyrannie.

Agiles et vaillants habitants de la Mer Noire,

Jusqu'à quand les barbares vous tourmenteront - ils ?

75. *Lazes, n'attendez - plus immobiles,
Jetez - vous dans le bogage avec nous.
Dauphins de la mer, dragons des îles,
Elancez - vous comme la foudre, frappez l'ennemi.
Oiseaux marins d'Hydra et de Crète,*
80. *Il est temps d'écouter la voix de la Patrie.
Et vous tous, les braves enfants, qui servez la flotte turque,
La loi vous ordonne de lancer le feu.
Et vous Maltais, faites corps avec nous,
Jetez - vous avec fureur contre la tyrannie.*
85. *La Grèce vous appelle, vous désire et gémit sur votre sort,
Elle réclame votre secours d'une voix maternelle.
Passavanoglou pourquoi restes - tu si longtemps impassible ?
Lance-toi sur les Balkans, c'est là qu'il te faut, comme l'aigle, faire ton nid.
Ne t'inquiète ni des hibous, ni des corbeaux,*
90. *Joins - toi aux rayas si tu veux vaincre.
Silistrie, Braïla, Ismaïla et Chili,
Bensdéri et Chotzin te tendent les bras.
Envoie des renforts et ils tomberont à tes pieds ;
Car ils ne peuvent plus vivre sous la tyrannie.*
95. *Géorgien, ne dors plus, lève - toi d'un saut,
Voici l'occasion d'imiter celui de Brousse.
Et toi, qui, à Alep, rêve de liberté, surgis,
Pacha, fais, sans perdre un instant, ton apparition sur les champs de
bataille.*
- Lève - toi à la tête de tes armées,*
100. *Sinon, tu resteras aux ordres de Stamboul.
Lions d'Egypte, avant toute chose,
Elisez un roi parmi vos propres beys.
Que le charatch d'Egypte ne paraisse plus à Stamboul,
Afin que crève le loup qui vous tyrannise.*
105. *D'un même coeur, d'un même élan, d'une même âme,
Frappez tous pour que la tyrannie périsse jusque dans sa racine.
Allumons l'incendie dans toute la Turquie,
Et que de la Bosnie, tout s'embrace jusqu'en Arabie.
Plantez une croix au haut de vos bannières*
110. *Et frappez l'ennemi comme la foudre.
Ne vous imaginez - pas qu'il soit invincible,
Le coeur lui bat et il tremble comme un lièvre.
Trois cent [brigands] Girzialides lui ont fait voir,*

- Que même avec ses canons il ne peut tenir devant eux.*
115. *Pourquoi donc tardez - vous, pourquoi semblez - vous morts ?
Réveillez - vous, et ne soyez plus ni adversaires ni ennemis.
De même que nos ancêtres surgirent comme des lions,
Et pour la liberté se rejettent dans le feu,
De même nous, ô frères, prenons tous à la fois,*
120. *Les armes, pour échapper à la cruelle servitude.
Egorgeons les loups qui nous imposent leur joug,
Et osent tyranniser cruellement Chrétiens et Turcs.
Que la croix brille sur la terre et sur les mers,
Que l'ennemi enfin succombe devant la justice,*
125. *Que le monde soit délivré d'un horrible fleau
Et qu'ainsi nous puissions vivre libres et en frères sur la terre.*

7. Annotation explicative

Le titre figure seulement dans la réédition de Corfou par Perraios (1798). Pour ce qui concerne le texte même du Thourios, publié ici d'après la brochure de Corfou, il faut le considérer comme fidèle à l'original. Perraios, soixante deux ans plus tard, a inséré dans la « Biographie de Rhigas » le titre presque complet et une partie du texte comme il avait conservé celui - ci, dit - it, dans sa mémoire. Les changements constatés dans l'édition de Fauriel sont dus aux circonstances nouvelles peu avant et pendant la révolution grecque. Mais la plus indubitable preuve de l'authenticité vient du manuscrit de Bucarest qui, écrit en Moldovalachie à peine huit ans après la mort de Rhigas et, sans doute, sans aucun rapport avec l'édition de Corfou, présente presque exactement le même texte.

VERS : 1 - 8. Ces huit premiers vers du Thourios sont incontestablement les plus pathétiques, ceux qui provoquent les plus fortes émotions. Les images poétiques, malgré leur simplicité, sont très vives, elles incitent le sentiment et en même temps guident l'imagination pour la conception de plus sombres réalités concernant la situation misérable de sa nation en esclavage. C'est un cri déchirant, en même temps qu'une clameur incitative à la guerre pour la liberté, pareille à celle d'Eschyle « allons enfants des Hellènes... ». Par ces premiers vers, Rhigas rend admirablement les sensations orageuses, qui tourmentaient son âme à la veille de la grande révolution qu'il préparait. Plus encore, il réussit à communiquer ces sensations à tous ceux qui auraient déclamé ou chanté son Thourios. Les premiers mots « jusqu'à quand, ô braves... » reflètent parfaitement le monde psychique du poète, qui, s'impatiente, plein d'agonie pour l'ouverture de la lutte libératrice, en même temps qu'il s'efforce à communiquer ses sentiments d'impatience et d'agonie à ses compatriotes, ainsi qu'à tous les autres peuples asservis de l'empire ottoman. Dans les vers 3 - 6 il fait allusion aux abandons de la terre ancestrale des Grecs, qui émigraient en masse pour échapper aux maux de la servitude, peut être même il pense à sa propre aventure de jeunesse qui l'a forcé de quitter pour toujours la terre natale.

VERS : 7 - 8 : Ces vers sont les plus beaux du poème; on ne saurait exalter plus heureusement l'idée du sacrifice pour l'idéal de la liberté. Ils étaient dans la bouche des tous les Grecs pendant la dernière période de la domination étrangère et pendant la révolution. Généralement on peut dire que les huit premiers vers étaient les plus propagés; tous les Grecs les connaissaient par coeur, ils les récitaient ou ils les chantaient dans leur domicile, en société, pendant les batailles etc.

VERS : 9 - 14. Dans ces vers, Rhigas s'adresse aux « archontes », les Phanariotes et les autres seigneurs qui, pour la plupart, collaboraient avec les Turcs et refusaient ou hésitaient à participer à un mouvement révolutionnaire. Il rappelle le temporaire et le vain des charges et des dignités dans l'empire ottoman, où, si haut qu'on se place, finalement on subit le même sort lamentable. Il souligne l'impitoyable ingratitude du tyran (sultan) qui, oubliant les services qu'on lui offrait, dépouille de leur biens et extermine tous. Il est caractéristique que, avec les Grecs grands drogman, qui jouissaient temporairement des grands honneurs il place aussi les vézirs et les pachas Turcs, vers quelques uns desquels d'ailleurs s'adresse plus loin pour obtenir leurs concours à la lutte libératrice contre le sultan.

VERS : 15 - 20. Par suite logique des idées exprimées aux vers précédents et avec une perspicacité politique évidente, Rhigas met en avant l'exemple de six éminents Grecs de l'époque qui sont montés aux plus hautes charges, se réjouissent des honneurs, de puissance et de gloire, mais, finalement, subirent une fin tragique. Constantin Soutzos, grand interprète de la Porte, devenu suspect des intelligences secrètes avec des Russes pendant la guerre russo-turque, a été décapité à Constantinople en 1769. George Mourouzis, grand drogman impliqué à des divergences avec le capitane pacha Houssein, a été exilé à Chypre, où il fut massacré en 1793. Sur la mort dramatique de Mourouzis le « Journal » grec de Vienne publia une description détaillée, qui peut-être influença Rhigas. Petrakis «tzartzihanelis», banquier très puissant du sultan, auprès duquel il exerçait une forte influence jusqu'à la nomination de grands drogman et de princes de Moldovalachie, dès que son ennemi Nic. Mavroyeni est monté au trône de Valachie et sur l'exigence de celui-ci, fut décapité à Constantinople en 1786. Scanavis, représentant de l'île de Chio à Constantinople, très puissant grâce à la protection de la validé sultane, finalement, tombé en disgrâce, fut exécuté en 1778. Greg. Ghica, grand drogman, prince de Valachie, puis de Moldavie, réputé pour ses richesses, finalement tombé à la disgrâce du sultan, fut décapité et sa fortune fut confisquée en 1777. Nicolas Mavroyeni, au début drogman de la flotte, puis prince de Moldavie et de Valachie, chef même d'une armée à la guerre contre les Russes et les Autrichiens, il est monté à un degré de puissance unique pour un Grec, mais finalement, après la défaite turque, sur ordre du sultan fut décapité. Rhigas avait servi comme secrétaire de Mavroyeni. Perraios (Βιογραφία τοῦ Πήγα, p. 13) prétend avoir entendu de la bouche même de Rhigas la relation de la fin tragique de Mavroyeni, qui, avant son exécution, cria « trois fois maudit celui qui servira fidèlement le royaume du sultan ».

Par la suite, Rhigas rappelle la fin tragique des capitaines, des ecclésiastiques et des laïques, même des agas Turcs, au service de l'empire ottoman, pour conclure que non seulement les grands seigneurs, mais encore des innombrables autres Grecs et Turcs perdent tous les jours leur vie et leurs biens sans raison. Tout cela s'accorde avec le programme politique de Rhigas, qui s'efforce de montrer les Turcs comme éga-

lement opprimés, pour obtenir leur collaboration dans la révolution contre le sultan. Notons que aux éditions postérieures du Thourios, basées sur les manuscrits d'une époque pendant laquelle il n'était plus permis de penser à une collaboration entre les Grecs et les Turcs, les mots « agas » et « Turcs » ont été remplacés.

VERS : 21 - 28. Ces vers montrent aussi que la perspicacité politique de Rhigas, est en pleine concordance avec son programme didactique et remontatif, comme il se manifeste dans sa constitution. Il connaît le caractère des Grecs qui se jetaient facilement aux ambitions personnelles menant à la division et craint que, dès la proclamation de la révolution, les divergences auraient pu mener à l'anarchie et à la décomposition. Les événements politiques de 1821 ont prouvé que ces craintes n'étaient pas injustifiables. C'est pour cela qu'il demande à tous de prêter serment, d'observer la stricte discipline, d'exécuter les ordres des chefs et d'obéir aux lois. Ce sont des aphorismes politiques d'une grande utilité pratique, qui n'ont jamais cessé d'être allégués par les Grecs selon l'opportunité des circonstances. La comparaison de l'anarchie à l'esclavage et à une vie d'animaux sauvages est très heureuse. Il est caractéristique que Rhigas exhorte tous de prêter serment sur la croix bien qu'il appelle aussi les musulmans de participer à la lutte.

VERS : 29 - 40. A la suite de ces exhortations à la lutte jusqu'à la mort contre les tyrans et à l'obéissance aux lois et aux chefs, Rhigas s'efforce d'unir les patriotes par le serment avec des conséquences terribles en cas de violation. Dans le texte du serment, certains entrevoient l'influence, sinon le mot d'ordre, d'une loge maçonnique ou bien d'une société secrète, fondée par Rhigas. Mais, contrairement aux exigences des loges et des sociétés secrètes en général, ici le serment est donné par les patriotes publiquement, les mains tendus vers le ciel, et le texte ne contient aucun mot symbolique des ceux qui caractérisent les cérémonies maçonniques. En tout cas, ce serment est expressif et impressionnant, contenant des pensées d'une haute valeur. Il était aussi très connu et chanté durant les dernières années avant la révolution.

VERS : 41 - 48. Ces vers, une fougue poétique, en même temps adroits se conforment à son programme politique concernant la collaboration des tous les peuples balkaniques dans un esprit de liberté et d'égalité. Le vers « au Levant, au Couchant, au Nord, au Midi » doivent être considérés comme image poétique et dans le sens « tous, sans aucune exception ». Dans le même sens doit être prise aussi la phrase « Nègres et Blancs ». Dans le vers 43, Rhigas, ayant en vue de gagner à sa cause des musulmans et d'autres peuples non chrétiens - orthodoxes, il s'empresse de proclamer la liberté de toute religion, ce qu'il a décrété dans plusieurs articles de sa constitution. Notons que, comme à la constitution, ici aussi Rhigas s'abstient de citer nominalelement certains peuples, surtout les Serbes, peut être par prévoyance politique, pour éviter la colère de l'empire des Habsbourg, qui tenait sous sa domination des grandes masses des Slaves du sud. Que Rhigas n'avait aucune raison sentimentale ou politique d'éloigner la Serbie ou d'autres pays Balkaniques d'une lutte commune pour la liberté, est prouvé de l'extention alléguée à l'état qu'il préconise, ainsi que de la désignation « tous les peuples qui gémissent sous le joug du sultan », qu'il donne dans la constitution. D'ailleurs, plus loin, il s'adresse aux « frères chrétiens du Save et du Danube », qui ne peuvent être que les Serbes et les Valaques. D'autre part, dans sa « Carte de la Grèce » on trouve une indication caractéristique : « ici nos frères Serbes ».

VERS : 49 - 54. Ici Rhigas s'adresse aux nombreux Grecs, qui avaient quitté leur patrie à cause de la tyrannie pour s'installer à l'étranger. Il promet qu'ils seraient reçus à bras ouverts et qu'ils se réjouiraient des honneurs, des charges publiques et des profits matériels. L'appui des Grecs installés à l'étranger constituait un facteur très important pour le succès, comme il a été prouvé pendant la révolution de 1821. Nous avons rendu le mot « Ρούμελη » par le mot « la Grèce » car tel était le sens à l'époque. Rhigas emploie aussi dans le titre de sa constitution la phrase « τῶν κατοίκων τῆς Ρούμελης » dans le sens « des habitants de la Grèce ».

VERS : 55 - 58. Il s'adresse aux Grecs qui servaient dans d'autres états et qui étaient montés à des dignités politiques ou militaires. Il leur demande avec élan poétique de retourner tous en Grèce pour devenir des piliers de leurs propre patrie. Les vers 57 - 58 étaient devenus légendaires à la dernière période de la domination turque et pendant la révolution. On dit que le fameux héros de l'indépendance Th. Kolokotronis, qui pendant les dernières années avant la révolution a servi aux Iles Ionniennes successivement sous les Français, les Russes et les Anglais, prenant à la lettre ces exhortations de Rhigas, il n'a jamais suspendu des glands à son épée !

VERS : 59 - 62. Rhigas donne d'avance absolution, sorte d'amnestie, à tous ceux qui participeraient à la lutte ou ils reconnaîtraient la légalité du nouvel état, tandis que ceux qui se montreraient hostiles, même s'ils étaient Grecs, ils les menace d'extermination.

VERS : 63 - 64. Ici il s'adresse plus particulièrement aux Souliotes et aux Magnates, puisqu'à la participation des ceux - ci il basait la réussite de la révolution en Grèce, du moins pour le début. Les exploits héroïques des Souliotes contre Ali Pacha retentissaient déjà à travers l'Europe, grâce aux descriptions des journaux et aux livres des voyageurs; plus particulièrement se répandaient parmi les Grecs de l'étranger. Les Magnates vivaient comme société guerrière sur les pentes inaccessibles du Taygète en semi - indépendance et, depuis, la guerre russo - turque un des leurs chefs était nommé bey - prince du pays. Rhigas avait pleine conscience de l'importance de ces régions guerrières et insoumises, pour le succès d'une lutte pour la liberté. Selon les déductions de la justice autrichienne (Documents, édition Legrand, page 70) son projet révolutionnaire était de se rendre au pays du Magne pour proclamer la révolution et, après avoir libéré le Péloponnèse, d'envahir l'Epire pour s'unir avec les Magnates et les Souliotes et ensuite de propager l'insurrection aux autres régions de la Grèce.

VERS : 65 - 68. « Aigles d'Olympe » et « éperviers d'Agrapha » sont les Armatoles et Kleftes, les guerriers indomptables des montagnes grecques, dont la participation effective à la lutte libératrice devait avoir une importance de premier ordre. Plutôt sous le même sens, il s'adresse aux « braves Macédoniens », vu que dans certains régions de la Macédoine comme en Chalcidique et dans la haute Macédoine, opéraient des corps des Armatoles et des Kleftes. Il est curieux qu'aux Armatoles et Kleftes d'Olympe et d'Agrapha, il ajoute « les lionceaux de la Montagne Noire », c'est à dire les Monte - negriens, vraisemblablement en raison de leur vie analogue de guerriers indomptables.

VERS : 69 - 72 . Il a été dit plus haut que dans le « Thourios » Rhigas ne s'adresse

pas nominalement aux Roumains et aux Serbes. Cependant, en appelant à la lutte « les frères du Save et du Danube » il est évident qu'il s'adresse à ces peuples.

VERS : 73 - 76. « habitants de la Mer Noire », *Μαυροθαλασσινοί*, on appelait à cette époque les Grecs qui habitaient les côtes de l'Euxine depuis les embouchures du Danube jusqu'au Bosphore, où des grandes villes constituées d'élément purement grec, florissaient. En même temps, Rhigas se tourne vers l'autre côte d'Euxine, où vivaient de très nombreux grecs imbus de sentiments patriotiques, aux territoires de l'ancien empire de Trébizonde, appelés « *Λαζοί* ». Par la phrase « jetez - vous dans le bogage », il entend vers Constantinople. J'ai préféré de laisser le mot « bogage » qu'il est difficile de rendre à un mot français donnant le sens exact (Fauriel avait trop librement traduit « dans la fournaise »). En tous cas, le mot « *μπογάζι* » signifie le grand courant d'un détroit ou d'un passage au milieu des montagnes et on appelait couramment « *μπογάζι* » le détroit du Bosphore. Les vers concernant « les frères du Danube et du Save » comme plus haut ceux où il est question de Bulgares, Turcs, Albanais e.t.c. ont été supprimés ou changés, dans les éditions basées sur les manuscrits postérieurs, n'intéressant plus les Grecs à la veille ou pendant la révolution de 1821.

VERS : 77 - 82. Ici Rhigas revient à la mer d'Egée et s'adresse aux Grecs des Iles. Il les appelle dauphins et dragons prêts de se ruer contre l'ennemi, avec une exagération poétique, d'ailleurs évidente, vu que, les îles qui disposaient une forte marine ou une population belliqueuse, n'étaient pas nombreuses. Il s'adresse plus particulièrement aux «oiseaux marins» de Crète et d'Hydra et il ignore la marine de Spetsai et de Psara. L'île de Crète n'avait point une marine considérable, mais elle était réputée pour sa population guerrière, dont les fréquentes révolutions peut-être avaient attiré l'attention de Rhigas. Par la phrase «vous qui servez dans la flotte turque» devient évident qu'il était au courant de l'obligation des îles, disposant la marine, d'envoyer chaque année un certain nombre de matelots pour servir à la flotte turque. Rappelons que « Filiki Etairia » qui prépara la révolution, avait aussi conçu le plan chimérique de brûler la flote turque par les jeunes grecs qui servaient à celle - ci.

VERS : 83 - 86. On ne peut pas comprendre pourquoi Rhigas a donné une telle importance, jusqu'à disposer pour cela quatre vers, à l'île de Malte et aux Maltais, dont la contribution à une lutte dans l'Egée ne méritait une attention particulière. Peut être il était influencé du fait que dans l'île de Malte était encore établi l'ordre guerrier des chevaliers de Saint - Jean, dont on parlait beaucoup à cette époque.

VERS : 87 - 94. Ces vers ont provoqué beaucoup des discussions et amenèrent à plusieurs conjectures relativement à une collaboration secrète de Rhigas avec Passavanoglou et la participation de celui aux projets révolutionnaires. Selon Perraivos, (*Βιογραφία τοῦ Ρήγα...* p. 10 et 11), Rhigas étant gouverneur de la ville de Graiova, avait sauvé la vie de Passavanoglou, encore insignifiant béy, dont l'exécution était ordonnée par le Prince Mavroyeni. Depuis, Passavanoglou, toujours selon Perraivos, a conservé une amitié sincère et dévouée à Rhigas, dont il approuvait les projets révolutionnaires. A l'époque pendant laquelle Rhigas rédigeait son *Thourios*, Passavanoglou était en révolte, mais il ne s'était pas encore élancé à travers la Bulgarie et la Thrace. C'est l'année suivante qu'il a été poussé jusqu'aux portes de Belgrade, en menaçant l'anéantissement de l'empire des sultans. Son nom retentissait à cette époque à travers l'Europe, et Bonaparte, qui avait encore dans l'esprit une expédition

contre la Turquie, lui envoyait des munitions. En tout cas, cet appel, plein d'envolée poétique, de Rhigas à Passavanoglou n'était pas privé de sens réaliste, vu que la collaboration du puissant Pacha rebèle constituerait un facteur important pour le succès de la révolution grecque. Les villes de Thrace, de Bulgarie et de Roumanie qu'il mentionne, constituaient des places fortes dont quelques unes étaient déjà au pouvoir de Passavanoglou.

VERS : 95 - 100. Ces vers s'adressent à quelques puissants pachas comme celui autre fois de Géorgie et alors de Thrace, et ceux de Brousse et de Alep, qui avaient manifesté des velléités de rébellion. Ces exhortations étaient loin d'être justifiées par la situation réelle. Il est probable que Rhigas fut influencé par les descriptions des journaux (notamment du journal grec de Vienne) qui présentaient l'empire du Sultan en décomposition et souvent publiaient des nouvelles exagérées ou imaginaires sur les révolutions, les rébellions e.c.t. à travers l'empire Ottoman. C'est ainsi qu'il s'imaginait possible d'exploiter ces révoltes, comme diversion des forces turques au moment où la lutte libératrice serait proclamée. Toutefois il s'agissait des exhortations théoriques qui n'allaient pas jusqu'à une intelligence secrète et directe avec les pachas.

VERS : 101 - 114. Dans la suite, Rhigas, fait appel aux « lions », aux braves d'Égypte. A cette époque, l'Égypte s'était plongée dans une complète anarchie, au merci des Mamelucs Turcs et des différents béys qui commandaient de petits corps militaires. Effectivement la révolution grecque n'aurait rien à attendre et Rhigas en poussant par ses exhortations poétiques les Égyptiens à l'indépendance ne pensait qu'à la diversion des forces turques. En poussant les Égyptiens de cesser d'envoyer le « charatch », des taxes à Constantinople « pour que le loup crève » il a dans l'esprit les grandes richesses d'Égypte dont une partie importante se réjouissait le sultan. Toutes ces exhortations aux pachas e.t.c. contenues dans les vers 83 - 104 sont omises dans l'édition Fauriel et en général ils sont ignorés dans les manuscrits ou éditions postérieures, ne présentant plus d'intérêt. Seul Perraios s'est rappelé les vers relatifs à Passavanoglou qu'il insère au texte publié dans la « biographie de Rhigas ».

VERS : 105 - 110. Après avoir poussé par des exhortations poétiques à une lutte libératrice nominalement les Grecs par région et les autres peuples de l'empire, ainsi que les Pachas qu'il s'imaginaient des alliés, maintenant il s'adresse à tous dans l'ensemble et il les exhorte de se ruer contre le tyran, « d'un même coeur », « d'une même âme ». Ces vers reflètent admirablement l'ardeur révolutionnaire qui dominait l'âme de Rhigas. La flamme révolutionnaire devait s'étendre de la Bosnie, c'est à dire des frontières d'Autriche, jusqu'aux pays des Nègres, au fond de l'Afrique, en conséquence à tous les territoires qui appartenaient alors à l'empire Ottoman. Le mot néo-grec « ἀράπης » dérive de « ἀραψ » c'est à dire Arabe et le mot « ἀραπιά » du mot « Ἀραβία », Arabie. Mais dans le langage populaire le mot « ἀράπης » prit le sens « nègre » et « ἀραπιά » « pays des nègres », C'est dans ce sens que Rhigas emploie ces mots, toujours comme images poétiques signifiant « tous, sans exception ».

VERS : 111 - 114. Pour animer le zèle des combattants pour la liberté, Rhigas proclame la faiblesse et la lâcheté du Sultan. Les « Chirzialides » qu'il allégué comme exemple, constituaient de petits corps de bandits qui opéraient aux régions de Bulgarie. Les incidents des collisions des Ghirzialides avec les troupes régulières avaient une importance locale. Mais Rhigas, avec justesse, allégué ces incidents pour montrer que

les révolutionnaires pouvaient vaincre les armées turques, bien qu'elles disposaient des canons.

VERS : 115 - 126. Ces derniers vers du *Thourios* ont l'élan des premiers. Rhigas par ces vers revient à la grave question posée au début, témoignant son impatience et proclamant la nécessité de se jeter sans tarder à la lutte libératrice. Le vers 117 « de même que nos ancêtres » s'adressant manifestement aux Grecs, s'accorde difficilement aux précédents par lesquels il appelait à la participation à la lutte pour la liberté tous les peuples dominés par le sultan. Aussi le vers 128, où il proclame le triomphe de la croix, trahit le caractère de la révolution, bien que dans le vers précédent il parle des « chrétiens et Turcs durement tyrannisés ». Ce dernier vers d'ailleurs a été changé, pour eclipser les Turcs, aux éditions postérieures. Le *Thourios* est terminé avec une admirable proclamation des idéaux et des nobles intentions de la lutte à laquelle il poussait les Grecs et les autres peuples tyrannisés, « pour faire triompher la justice, pour que le monde soit délivré de l'horrible fléau de l'oppression et pour que tous les peuples vivent sur la terre libres et en frères ».

Université d'Athènes

AP. DASKALAKIS